

Noëlle Châtelet : "Ma mère a pris la liberté de mourir"

En 2002, Mireille Jospin choisissait de se supprimer après avoir annoncé sa décision à ses enfants. Sa fille raconte

► C'était l'été 2003. Dans sa maison de Malaucène, Noëlle Châtelet avait entrepris un travail peu commun. Elle écrivait à sa mère Mireille Jospin - également mère de Lionel Jospin -, qui avait pris la liberté de se donner la mort quelques mois plus tôt, le 5 décembre 2002, après avoir annoncé sa décision à ses enfants. Noëlle, la cadette, avait alors choisi de ne pas "lui lâcher la main". De continuer à vivre, jusqu'au bout, cette relation mère-fille intense par laquelle l'une et l'autre se regardaient mûrir, vieillir, se mesurant "à la même toise".

"Nous ne pouvions qu'accepter ce choix"

Pendant les trois mois de ce compte à rebours, Noëlle Châtelet a accompagné cette mère exceptionnelle, militante pour le droit de mourir dans la dignité, maîtresse d'elle-même dans la vie comme dans la mort. "Elle n'était pas malade. A 92 ans, elle était fatiguée, au-delà de ce que les mots peuvent exprimer. Elle était attentive à noter l'état de ses forces, et vivait dans la terreur de ne plus avoir la force d'accomplir son geste," explique l'écrivain.

"Depuis vingt ans, elle nous avait préparés, nous, ses enfants, à cette idée. Nous étions d'accord. Nous ne pouvions qu'accepter ce choix, d'autant qu'elle nous a toujours laissés faire nos vies avec une liberté extraordinaire".

Mais quand tombe l'annonce précise, comme un couperet, irrévocable, c'est l'effroi. Le vertige. "Je croyais être prête, je ne l'étais pas du tout", confie Noëlle Châtelet. "En fait, c'est ma mère qui m'a accompagnée. Elle m'a fait franchir, avant sa mort, toutes les étapes du deuil.



Noëlle Châtelet raconte cette "dernière leçon" de vie, poignante et lumineuse.

Photo Ange ESPOSITO

Elle était sage-femme et disait que quitter la vie ne devait pas être plus difficile que d'y entrer".

Mireille Jospin décide d'abord de se séparer de sa voiture. "C'était l'image même de son indépendance. Elle partait sur les routes, elle rendait visite à ses amis. Ou bien elle sortait à l'aube dans Paris, c'était un moment de plénitude qu'elle aimait".

"Elle me disait : n'aie pas peur"

Puis, viennent les petits paquets de souvenirs soigneusement préparés, les lettres et les nattes de petite fille ressorties des tiroirs. Les enveloppes de faire-part de décès rédigées ensemble. Mais aussi les fleurs et les huîtres, pour savourer la vie jusqu'au bout. Et encore, le choix de la vieille chemise de nuit aux fleurs mauves, qu'elle porterait le jour venu. "On va me trouver là-dedans, dans une chemise de nuit toute répiécée ! Ca la fiche mal, non ?", s'exclame alors Mi-

reille. C'est trop. Mère et fille partent ensemble d'un fou rire. "Ce n'était pas du désespoir déguisé en joie. Non, c'était un rire pur, absolu", écrit Noëlle.

Le rire, bien sûr, faisait partie de la leçon. Comme tout le reste. "Ma mère me disait : n'aie pas peur. Tu verras, quand je ne serai plus là, tu seras en paix. Et effectivement, dès le lendemain de son geste, j'étais apaisée," confie l'écrivain. Le jour venu, comme promis, la mère a appelé la fille au téléphone. Elles ne se sont pas tenu la main ce jour-là, parce que la mère souhaitait être seule. Et aussi parce que la loi l'interdit. "J'ai été près d'elle par la pensée, intensément", dit Noëlle.

De cette expérience unique, presque surhumaine, elle a tiré un récit sobre et lumineux, qu'elle publie après l'avoir laissé "reposer" un peu. Avec l'ambition de "changer le regard que nous portons sur la mort, encore largement tabou".

Carina ISTRE

• La dernière leçon. Noëlle Châtelet. Ed. du Seuil. 171 p. 15€